

## Désignateurs des personnages : générateurs des stéréotypes ?

Cas de « Le Fou de shérazade » de Leila Sebbar

AMARNI Asma

Université Kasdi Merbah Ouargla (Algérie)

### الملخص :

تمثل هذه الدراسة مقارنة تحليلية لظاهرة التتميط في النص الروائي على مستوى "اصطفاء أسماء الشخصيات" داخل رواية "مجنون شهرزاد" للروائية ليلى صبار؛ التي اختارت اسم شهرزاد المشبع بتصورات نمطية في ذهن القارئ. يتأسس هذا العمل على إشكالية جوهرية هي: ما مدى تطابق تلك التصورات التي يستدعيها اسم الشخصية عند القارئ ببنية الشخصية التي يرسمها الروائي انطلاقاً من تحديد صفاتها و طريقتها السردية داخل النص الروائي.

ومن خلال دراستنا هذه، اتضح لنا أن الأسماء لها القدرة على استدعاء التصورات المنمطة، التي يمكن تأكيدها من خلال استعمال أفكار و تمثيلات شائعة في رسم مستويات الشخصية المختلفة انطلاقاً من تحديد أسمائها، صفاتها و طريقتها السردية داخل النص الروائي أو العكس.

**الكلمات المفتاح:** الأنماط ، أسماء الشخصيات، مواصفات الشخصيات، المسار السردية للشخصيات

### Résumé :

Le domaine littéraire est un champ où se rencontrent si souvent les idées convenues, reproductibles et préétablies au niveau de la production ou de la réception du discours littéraire.

Vu qu'ils se trouvent au cœur du programme descriptif et narratif du texte littéraire, les personnages se présentent comme un lieu privilégié pour l'étude du phénomène de stéréotypie. Le désignateur est un élément qui ne peut pas être négligé lorsqu'on s'interroge sur le personnage romanesque car c'est le premier signal qui peut évoquer des représentations stéréotypées. Cet article se donne pour objectif l'étude des stéréotypes en analysant le nom de Shérazade dans « Le Fou de shérazade » de Leila Sebbar. Cette catégorie linguistique peut activer les idées préétablies et reproductibles sur le désigné, en rendant manifeste le recyclage des stéréotypes.

Nous trouvons que, c'est d'abord au niveau de la nomination des personnages que le stéréotype semble s'imposer. En analysant les noms des personnages, nous tenterons, dans cet article, de montrer que le désignateur est évocateur et générateur des représentations stéréotypées qui peuvent être par la suite confirmées ou transgressées à travers la description et le parcours narratif de chaque personnage.

**Mots clés :** Stéréotypes, désignateurs, descriptions, personnages.

### Abstract

This study is an analytical approach for the profiling phenomena in the narrative texts. It focuses on the "polygamy of characters' names" in Leila Sebbar's novel "Le Fou de shérazade" in which she used the name of Shérazade that has a lot of meaning in the reader's mind.

The fundamental problematic of this study is the following: How much those perceptions agree with invoked names of personal reader when the structure of the personal narrative drawn from identifying characteristics and the narrative way within narrative text.

It becomes clear that names have a strong ability in invoking the stereotyped perceptions which can confirm through using common ideas and representations in drawing the persons' levels throughout identifying their names, characteristics and the narrative way within the narrative text.

**Key Terms:** Patterns, names of characters, Characteristics of characters, the narrative way of characters

Dans ce travail nous nous occuperons du rôle des désignateurs des personnages du roman de Leila Sebbar « Le Fou de Shérazade » dans la réactualisation des stéréotypes. Mais, avant d'analyser le désignateur du personnage choisi, celui de Shérazade, il nous semble nécessaire de donner quelques considérations théoriques à cette notion de « stéréotype ».

### 1- A propos de la notion de stéréotype

De son origine typographique, *stéréotype* désigne, au sens propre du mot, une plaque d'imprimerie contenant une gravure en relief permettant sa reproduction et son tirage à plusieurs exemplaires. Plus tard, en gardant toujours la liaison à cette référence étymologique, le mot prend un sens figuré pour désigner tout ce qui est répété, préconstruit, figé et fixé. Il correspond à l'idée de type solidifié (stéréos : solide).

La notion de stéréotype est tout d'abord marquée par la diversité des utilisations qui en sont faites ; elle a été appropriée par plusieurs domaines : les sciences sociales, les sciences du langage, les études littéraires, etc. ; dont chacun l'avait abordé en le redéfinissant dans son cadre théorique propre. Toutefois, à travers ses multitudes acceptions, la théorie du stéréotype reste en grande partie illimitée. Elle est, selon Ruth Amossy : « une notion vague dont on connaît mal les contours et dont les fonctions demeurent controversées <sup>1</sup> ». Cette ambiguïté sémantique résulte du partage d'une même référence étymologique de ce mot avec d'autres <sup>2</sup>, et est due également à l'hétérogénéité de l'emploi et la diversité des domaines qui en font une problématique difficile à limiter. Par ailleurs, le domaine littéraire est un champ où se rencontrent si souvent les idées convenues, préétablies au niveau de la production ou de la réception du discours littéraire. En fait, dans la littérature le stéréotype se présente à travers le style, le genre, les situations, les personnages, les structures narratives, etc., déjà-vus et dépourvus d'originalité.

### 2- Le stéréotype en littérature

Mis à part le cliché qui se manifeste clairement sur la surface du texte sous forme d'expression toute faite, facile à repérer <sup>3</sup>. L'intervention du lecteur est plus déterminante encore lorsqu'on aborde le stéréotype. Contrairement au cliché, le stéréotype n'est pas toujours apparent dans la surface du texte. Donnons l'exemple de l'image de la femme qui ne se coule pas nécessairement dans les expressions figées, mais elle s'articule dans une multiplicité de variations telles que les qualifications et les portraits pour présenter la vision stéréotypée de la femme. De même, la tâche du lecteur sera plus compliquée, car il lui faut dégager un schème abstrait à partir des données plus ou moins indirectes. Citons l'exemple des comportements et des actions des personnages, dans ce cas, le rôle du lecteur dans le repérage du stéréotype est résumé dans ce que Ruth Amossy et Anne Herschberg avancent :

*En effet, c'est souvent par ses comportements plutôt que par un portrait en bonne et due forme que se signale un personnage romanesque. Le destinataire doit rassembler des notations dispersées, inférer des traits de caractère à partir de situations concrètes et reconstruire l'ensemble en le rapportant à un modèle préexistant. <sup>4</sup>*

En effet, le lecteur applique un processus pour activer les stéréotypes et collecter autour d'un thème un ensemble de prédicats qui lui sont précédemment, traditionnellement accordés. Ce qui montre bien que le stéréotype est une construction de lecteur.

### Choix du nom du personnage du roman

Les désignateurs constituent une dimension fondamentale de la mise en texte des personnages. Yves Reuter explique : « La motivation du nom : ce qui signifie concrètement que le nom programme

et synthétise en quelque sorte ce qu'est et ce que fait le personnage <sup>5</sup> ». Les désignateurs sont donc, considérés souvent comme un soubassement sur lequel s'articulent et se superposent le être et le faire des personnages. Toutefois on peut distinguer deux catégories du désignateur qui n'ont pas les mêmes valeurs sémantiques :

*Les désignateurs nominaux* : se sont des noms qui désignent les personnages de manière propre, rigide, constante et globale. Nous citons le nom du personnage à étudier dans ce roman : *Shérazade*. Et le deuxième type c'est *les désignateurs périphrastiques* qui ne servent à présenter qu'un aspect ou une caractéristique du personnage : nous citons l'exemple de : *la mère de Shérazade*

Le nom est un élément parmi d'autres qui semblent d'emblée s'imposer, quand on parle de la construction de l'unité d'un personnage. Il constitue un élément majeur et un désignateur fondamental pour le personnage, compte rendu des différentes fonctions qu'il remplit. C'est un indice explicite de l'existence d'un personnage car il décrit et raconte à la fois son porteur. Au delà de sa fonction du désignateur, ce nom attribué au personnage est également porteur de connotations à caractère symbolique. L'horizon sémantique du nom et sa façon de signifier se construit en discours et contribue à la convocation des représentations pour construire l'identité du personnage. De cette importance des noms des personnages, nous pouvons constater que, dans l'univers du roman, le hasard n'existe pas. Bien souvent, les noms propres choisis interpellent, par leur motivation sémantique et leur programmation du parcours des personnages. Dans son ouvrage *Pour un statut sémiologique du personnage*, Philippe Hamon parle ainsi du « *souci quasi maniaque de la plupart des romanciers pour choisir le nom ou le prénom de leur personnages.* <sup>6</sup> ». Ce souci résulte, bien évidemment, de la fonction capitale du nom du personnage.

Dans le texte littéraire, l'identification par le nom propre fonctionne sur deux plans : d'une part il est un désignateur, qui facilite la tâche au lecteur. Et d'autre part, comme le montrent O. Ducrot et T. Todorov « *Le nom du personnage qui annonce déjà les propriétés qui lui seront attribué.* <sup>7</sup> ». Il est l'élément qui met le personnage dans son cadre social et le situe dans son univers fictif qui, à notre avis, définissent à la fin le sens et la vraisemblance du nom, car ce dernier contient une ébauche de description du personnage. Dans ce domaine, le nom propre peut se charger de signification au même titre que les autres signes linguistiques qui forment le texte, selon un processus de remotivation. C'est-à-dire, de substituer à la complémentarité arbitraire du signifiant et du signifié, une solidarité et une association nécessaire et transparente. Ceci est expliqué par Caroline Masseron et Brigitte Petitjean dans ce qu'elles avancent :

*En tant que signe linguistique, le nom est un signe arbitraire. La notion d'arbitraire désigne le rapport non nécessaire entre le signe et son référent. Mais le degré d'arbitraire du signe diminue et le signe devient motivé quand un lien existe entre le signe et son référent, ici le nom et le personnage qu'il désigne, que ce lien s'établisse avec la partie signifiante ou la partie signifiée du signe. C'est ce mécanisme linguistique et textuel que nous appelons la motivation.* <sup>8</sup>

Donc, le lecteur est invité à attribuer une valeur sémiotique au nom propre afin de déterminer le poids et le pouvoir significatif de ce dernier au sein du discours littéraire auquel il appartient. Dans la même idée, Jean-Philippe Miraux ajoute que : « *Dans la mesure où le nom correspond bien aux fonctions et aux agissements du personnage. Le nom comme signe n'est pas arbitraire mais motivé : il participe à une vision du monde et touche plus particulièrement les personnages* <sup>9</sup> ». Selon les schémas habituels, le nom du personnage qui livre un ensemble d'informations ne jure généralement pas avec les qualités ou les défauts qu'on prête à tel personnage, il peut au contraire les signaler de manière explicite. D'autre part, ce nom peut, soit maintenir avec le caractère du personnage des

relations purement paradigmatiques, soit se trouver inclus dans la causalité syntagmatique du récit telles que les actions qui ont un rapport avec la signification du nom.

#### 4. Désignateur du personnage et réactualisation des stéréotypes en question

Les deux types de désignateur, déjà cités, ont un grand pouvoir d'évocation qui piège le lecteur en évoquant des descriptions conférées au personnage ainsi désigné. Donc, leur apparition dans le discours littéraires influe l'imagination du lecteur en créant des associations d'esprit et des images.

En effet, le nom donné au personnage peut être l'une des dynamiques de la création et du sens chez le lecteur. Dans ce qu'il avance, Yves Reuter, montre bien l'effet de l'attribution du nom au personnage « *le lecteur s'attend, dès la première occurrence du nom, à un certain type de personnage et d'action<sup>10</sup>* ». Par conséquent, nous pouvons confirmer l'idée selon laquelle le choix du nom est concerté, et peut également maintenir les qualifications et la destination du personnage ainsi nommé.

Certes, le nom propre ne possède à priori aucun sens ; c'est un élément asémantique et par là même, il est plus reconnaissable en tant que nom d'un référent. Cependant, dans le texte littéraire, le nom propre implique la présence d'un personnage et véhicule des traits sémiotiques qui s'attachent à ce dernier. Ces traits provoquent, lors du réemploi de ce nom propre, des résurgences et des réapparitions connotatives chez le lecteur en évoquant ces mêmes traits.

Dans ce travail nous nous interrogeons, à travers l'analyse du personnage appelé Shérazade, sur la relation entre le désignateur du personnage et le stéréotype, en supposant que c'est d'abord au niveau de la nomination des personnages que le stéréotype semble s'imposer. Cette catégorie linguistique peut activer les idées préétablies et reproductibles sur le désigné, en rendant manifeste le recyclage des stéréotypes.

Dès sa première apparition dans le roman de Leila Sebbar, le personnage de Shérazade va être programmé antérieurement chez le lecteur grâce à ce nom choisi. Le lecteur présuppose un personnage qui se conforme généralement avec le fameux personnage de *Shéhérazade* des *Mille et Une Nuits*, qui est devenu en quelque sorte un stéréotype (personnage cliché). La ressemblance entre ce nom de la célèbre narratrice des contes des *Mille et Une Nuits* et celui du personnage du roman étudié « *Le Fou de Shérazade* » intrigue le lecteur dès le premier contact, en présupposant une présence d'une autre analogie au niveau de la description et du parcours narratif. C'est avant tout l'effet d'écho de ce nom qui frappe le lecteur et l'invite à réfléchir sur la nature de ressemblance.

L'idée de la sultane narratrice associée au nom de Shérazade ne remet nullement en cause l'analyse des modalités et les manières selon lesquelles se constitue le sens du nom qui se voit attaché à des représentations préexistantes. Ce savoir acquis sur le porteur de ce nom constitue une entrée encyclopédique qui va par la suite s'imposer pour enrichir la connaissance du lecteur sur l'entité ainsi désignée (Shérazade). Le processus de diffusion durable de cette représentation et son statut en tant que représentation partagée et déjà vue n'interfèrent pas sur la dimension sémantique et l'inverse. En effet, la reconnaissance d'un élément linguistique à valeur dénominative (notamment le choix du nom Shérazade) entraîne directement la convocation, à titre d'hypothèse et de présupposition, de l'ensemble des caractéristiques d'un personnage déjà connu ; celles de Shéhérazade de *Mille et Une Nuits*.

Par conséquent, ce nom choisis pour désigner notre personnage permet au lecteur de revisiter les *Mille et Une Nuits* en évoquant, dans un premier temps, un ensemble des caractéristiques et des représentations qui seront attachées à ce personnage, en fonction des connaissances qu'il a déjà sur l'héroïne des *Mille et Une Nuits*. Le discours (des personnages extrait du roman) suivant des

personnages reflète bien leurs réactions lors de l'articulation du nom *Shérazade*, d'où nous pouvons dégager les représentations qu'ils associent à ce nom ; citons :

« C'est quoi ton nom ?

*Shéhérazade.*

*Quoi ? disent ensemble les hommes.*

*Shéhérazade.*

*Elle dit son prénom comme on prononce celui de la sultane des Mille et Une Nuits.*

*Vous entendez ?...- Les hommes parlent tous à la fois. - On ne se trompait pas, une maison pour une sultane qui va nous raconter des histoires la nuit, dans la langue la plus belle, la plus pure.....ah!*

*Quand je pense à ce qu'on a trouvé au pied d'un olivier,.....Une jeune sultane... On ne la tuera pas tout de suite. Elle nous racontera toutes ses histoires, nuit après nuit...<sup>11</sup> »*

*« Lorsqu'elle dit qu'elle s'appelle Shéhérazade, l'un des miliciens la menace de l'embarquer. Est-ce qu'elle se moque d'eux ? Après Jaffar, Shérazade....*

*Non...Jaffar dit qu'il voyage avec sa cousine, elle s'appelle Shérazade, c'est vrai.*

*Le vizir au service de la sultane, dit l'un des miliciens. Je vous crois. Que le vizir*

*Respecte comme il le doit l'épouse du sultan.»<sup>12</sup> (p : 172)*

Ce qui est remarquable c'est que à chaque fois que Shérazade déclare son nom, les autres personnages font appel à des caractéristiques telles que : sultane, narratrice....Ceci est du au fait qu'ils associent ce nom à un ensemble de représentations stéréotypées. Mais, cette façon de faire spontanée n'est qu'un corollaire de la fonction première de désignation rigide qu'assume le nom propre, cela montre bien le stéréotype qu'on accorde à ce signe.

En égard à tous ces éléments, nous pouvons dire que malgré le caractère de la vacuité sémantique, le nom propre peut se charger de signification dans le discours littéraire. Les désignateurs (les noms), irréductibles à tout autre élément linguistique, sont un message dans le texte littéraire. Ils sont également chargés d'un sémantisme qui peut être fondé sur un ensemble des connaissances stéréotypées. Ces dernières peuvent, effectivement, être des indices qui orientent auparavant l'interprétation du lecteur en produisant une présupposition selon un modèle stéréotypé déclenché par le désignateur choisi. De là, nous pouvons considérer le nom comme oracle, présage. Donc, le choix du désignateur de chaque personnage - qu'il soit un désignateur nominal ou un désignateur périphrastique - n'est pas fortuit, il est plutôt volontaire et fondé sur un continuum supposé établie entre le désignateur, les qualifications et le parcours narratif de chaque personnage.

Le nom de ce personnage « Shérazade » incite l'éclatement des sources d'informations et des représentations auxquelles le lecteur a recours. Nous allons comparer la description de ce personnage avec l'ensemble de représentations collées à son nom et qui reflètent les caractéristiques de Shéhérazade des *Mille et Une Nuits*, déjà diffusées et associées à ce désignateur.

Pour ce faire, il nous faut vérifier la description de Shérazade qui trace sa silhouette dans ce roman, cela en vue d'analyser le degré de présence des stéréotypes accordés au modèle préexistant et qui sont effectivement relatifs à l'ensemble des caractéristiques de Shéhérazade des *Mille et Une Nuits*. Retrouver les stéréotypes mis en place dans le descriptif de Shérazade, consiste à rapporter les attributs de cette dernière au modèle préétabli, évoqué par ce nom Shéhérazade pour que le lecteur puisse dégager ces clichés.

D'ailleurs, ce qui intrigue davantage le lecteur c'est la situation d'arrestation et l'affrontement de la mort dans laquelle se trouve Shérazade de L. Sebbar. Cette caractéristique d'otage est exprimée

par : *une bonne prise, la princesse captive, un otage...* Une sorte d'analogie qui dépasse l'identité des noms entre Shérazade et celle de *Mille et Une nuits*.

Or, d'après le nom et la situation d'otage attribuée à Shérazade, le lecteur est invité donc à reconstruire l'image de la narratrice de *Mille et Une nuits* qui correspond à des idées et des caractéristiques préexistantes : force de la langue, intelligence, imagination fertile...

Cependant, d'après notre lecture, nous avons trouvé que le choix de nom de Shérazade n'incite à activer ce stéréotype que pour le détruire et le transgresser. Cela entraîne chez le lecteur ce que Jauss appelle dans la théorie de la réception « *un changement d'horizon d'attente* <sup>13</sup> » qui oriente différemment son horizon. Cette opération est effectuée par la suite de description qui décèle les caractéristiques dévalorisantes de ce personnage :

- *L'attente pendant l'arrestation* : Les extraits suivants expriment nettement la situation d'attente dans le lieu d'arrestation où Shérazade est prise en otage par les miliciens:

« *Elle demande à voir le chef, on lui répond que c'est le chef qui décide s'il doit ou non la faire venir dans son bureau. Qu'elle attende.* » (p : 100)

« *Elle mange, elle dort, elle lit des poèmes, les versets qu'elle apprend par cœur et la bible qu'on lui a rendue. Elle attend.* » (p : 103)

La situation d'arrestation de Shérazade exige l'attente avec ennui : « *Shérazade s'ennuie.* » (p : 75) « *Elle n'est pas maltraitée mais l'inertie la gagne, l'ennui, bientôt elle sera prostrée, sans livre ni papier sur les genoux...* » (p : 76). Ce qui est le contraire chez Shéhérazade la narratrice des *Milles et Uns Nuits*, prise en otage par le sultan. Pour Grandguillaume, c'est elle qui « *met le roi dans une situation où il devra attendre /.../ Shéhérazade ouvre au roi un espace de temps par les attentes qu'elle instaure*<sup>14</sup> ». Shéhérazade, c'était elle le protagoniste principal qui gère la scène en mettant le sultan dans une situation d'attente. Un suspens est évoqué par l'attente exercée par Shéhérazade afin d'aviver le désir du sultan pour entendre la suite des histoires.

- *Manque d'imagination* : Dans les extraits ci-dessous, les énoncés '*elle tente de se rappeler*' et '*elle oublie*' montrent et caractérisent explicitement la mémoire faible de ce personnage.

« *Elle oublie qu'elle ne sera pas dans la maison de sa mère (.....). Mais qu'est-ce qu'elle croit ? Elle sera au mieux un otage à utiliser dans un chantage...* » (p : 45)

« *(...), elle tente de se rappeler, à droite, à gauche, encore à gauche, à droite.....Elle oublie, marche à l'aveugle.* » (p : 46)

« *Elle n'a rien à dire. Aucune imagination.* » (p : 71)

« *Elle se dit que ce n'est pas si difficile d'être un otage ordinaire que personne ne réclame et si le chef croit qu'elle peut rendre des services ... Quels services ? Comme elle manque d'imagination, elle n'y pense pas et continue à lire et à écrire.* » (p : 75)

En revanche, Shéhérazade la narratrice des contes des *Mille et Une Nuits* possède une mémoire si prodigieuse qui lui a permis de ne pas oublier, et par conséquent rien ne lui échappe de ce qu'elle a vu et lu.

De même, les deux propositions linguistiques '*aucune imagination*' et '*manque d'imagination*' décrivent franchement Shérazade comme personnage dépourvu d'imagination. Ce caractère est, bien effectivement, détourné de celui de Shéhérazade : « *on attendait la mort de Shéhérazade et voilà que Sheherayar (...) craque sous le poids d'une parole créative et d'une imagination fertile qui*

ressemblent étrangement à la vie !<sup>15</sup> », dit Waciny Laredj dans son article sur Jamel Eddine Bencheikh. Cette conteuse des *Mille et Une Nuits* possède une imagination fertile qui lui permet d'imaginer des aventures dans ses récits.

- *L'ignorance de la langue* : Dans ce roman Shérazade ne sais pas lire l'arabe ; l'expression 'Elle a fait semblant de savoir lire' montre cette caractéristique. Même ses paroles sont incompréhensibles, ceci est bien apparent dans les réactions des miliciens qui rient en écoutant les paroles de Shérazade. De plus, Shérazade s'exprime par une langue 'bâtarde', cet adjectif péjoratif montre également que ce personnage est dépourvu de la langue, seul moyen pour se défendre et pour se libérer de cette impasse.

« Il demande à Shérazade d'où elle vient, (.....) Elle parle en arabe. Il l'interrompt dans un éclat de rire :

-Vous parlez l'arabe ?

-Oui

-Vous parlez l'arabe des arabes de France...

- Et alors ?

- Alors, ça me fait rire, c'est tout...

-(.....)

-(...) Si vous voulez, je vous emmène dans mon village, mon frère vous apprendra, lui, il sait. » (p : 16)

« Avant de la déposer, le routier lui donna un morceau de papier d'épicerie sur lequel il avait écrit le nom de son village en arabe. Elle a fait semblant de savoir lire. » (p : 17)

« Shérazade, tenue par deux hommes, parle en arabe, ils l'écoutent en silence puis comme le routier, ils se mettent à rire. Ils ricanent :

« - et tu veux nous faire croire que tu es arabe ? Où tu as appris l'arabe ? Dans quelle école pourrie pour qu'on t'envoie ici en espionne... » (p : 18)

« - (.....). Elle parle une langue pas d'ici. Elle prétend que c'est de l'arabe ..... » (p : 20) « Puis en arabe elle s'adresse au chef : (p : 37) - (.....)

-Qu'est-ce qu'elle raconte encore ? On comprend à peine ce qu'elle dit. Quelle langue bâtarde elle parle ? Faites- la taire. »

- *Le silence durant toute l'arrestation* : L'ignorance de la langue est un caractère qui évoque, certainement, une rupture de la communication entre Shérazade et les miliciens, ce qui pousse l'otage à se taire tout au long de son arrestation. Les passages descriptifs de Shérazade illustrent bien cette idée :

« A la fin elle ne parlait plus malgré les menaces. »(p : 70)

« On lui dit qu'elle subira le même traitement si elle s'obstine à se taire. »(p : 71)

« (...), c'est vous qui devez parler, sinon... » (p : 73)

« Qu'est-ce qu'elle dira si on la torture ? Qu'est-ce qu'elle pourra dire ? Elle récitera les poèmes d'Adonis qu'elle a appris par cœur, mais elle les connaît en français, pas en arabe. » (p : 74)

« Il l'a filmée mais elle a refusé de lire le texte que lui a remis, en français et en arabe. Il n'a pas insisté. La séquence est muette. » (p : 102)

« Parfois l'un d'entre eux lui demande ce qu'elle en pense. Elle ne répond pas. » (p : 124)

Dans une telle situation, l'absence de la langue constitue une contrainte pour Shérazade qui a remplacé les paroles par le silence en s'occupant de la lecture et de l'apprentissage de la langue

arabe. Ainsi, Shérazade continue à lire et à écrire dans ce lieu d'arrestation : « *en plus, si elle n'est pas exécutée, elle saura lire et écrire l'arabe, l'arabe des pays arabes...* » (p : 75)

Dépourvue de la langue, Shérazade dans « *Le Fou de Shérazade* » est absente par ses paroles ; elle est en situation de silence durant tous les jours d'arrestation. Cela ne se conforme plus avec le caractère de Shéhérazade la conteuse des *Mille et Une Nuits* qui sait bien négocier avec la langue ; ainsi, elle s'évertuait à exercer l'influence de sa parole sur le roi. Pour elle, c'est la parole qui vainc la violence du sultan et qui peut le distraire du funeste projet qu'il a conçu d'épouser chaque soir une vierge et de la faire exécuter à l'aube.

Donc, la force de sa parole et précisément la force des mots sont considérées comme moyen efficace pour sauver sa vie. Chez Shéhérazade, la parole constitue la « *seule puissance qui puisse faire obstacle à la mort...c'est grâce à elle que Shéhérazade a pu prétendre échapper à la mort* <sup>16</sup> », dit R. Darragi dans son article " *Les 1001 nuits et l'imaginaire du XX siècle*". En racontant des histoires au sultan, Shéhérazade la narratrice des *Mille et Une Nuits* exploite la richesse de sa langue, son intelligence et son imagination et ce qu'elle a lu afin de l'apprivoiser et se sauver de la mort.

Nous pouvons signaler que la description de Shérazade dans ce roman a dépeint ce personnage à travers des caractéristiques dévalorisantes en utilisant des procédés de dévalorisation par rapport à Shéhérazade des *Mille et Une Nuits*. En effet, les caractéristiques de Shérazade dans " *Le Fou de Shérazade* " sont tombées et reléguées au rang des caractéristiques stéréotypées de Shéhérazade la conteuse des *Mille et Une Nuits*.

En somme, la description de Shérazade dans " *Le Fou de Shérazade* " n'est pas seulement éloignée du stéréotype diffusé sur le porteur de ce désignateur (Shéhérazade la sultane), qui constitue un modèle préexistant auquel on a eu recours, mais on assiste également à une transgression qui vient remplacer ces représentations - présentes dans la mémoire de chaque lecteur - par d'autres qui sont radicalement opposées. Une tentative de prendre du recul afin d'éviter les stéréotypes de Shéhérazade des *Mille et Une Nuits* en présentant un personnage qui opère un déplacement ou un recadrage des caractéristiques qui font partie du sémantisme du mot Shérazade. Cela évoque chez le lecteur ce qu'on appelle le goût de la lecture.



## Notes :

- <sup>1</sup> AMOSSY Ruth, (1989 :29), Cité par J. L Dufays, *Stéréotype et lecture*, Paris, Pierre Mardaga, 1994, p.52.
- <sup>2</sup> Il faut signaler que notre but ici n'est pas de développer ou distinguer les différences entre les concepts liés aux phénomènes de stéréotypie à savoir : cliché, lieu commun, poncif, banalité, idée reçue... pour ne pas s'éloigner des objectifs. Sur ce point, il faut consulter les œuvres de : Ruth Amossy.
- <sup>3</sup> « Cliché » : désigne la figure de style usée, les traces de la banalité sur le plan de l'expression.  
« Stéréotype » : indique les schèmes collectifs figés, ainsi que les représentations et les images communes.
- <sup>4</sup> AMOSSY R. et A. P. Herschberg, *Stéréotypes et Clichés : langue, discours, société*, op.cit, p. 73.
- <sup>5</sup> REUTER Yves, *L'analyse du récit*, coll. '128', Paris, Armand Colin, 2005, p. 68.
- <sup>6</sup> HAMON Philippe, cité par Barthes R. et al. *Poétique du récit*, Seuil, Paris, 1977, p.147.
- <sup>7</sup> DUCROT Oswald, Todorov Tzvetan, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, op. cit. p.291.
- <sup>8</sup> MASSERON Caroline et Brigitte Petitjean, (1979, p.76) cité par Christiane Achour, Simon-Bezzoug, *Convergences critiques, introduction à la lecture du littéraire*, Office des publications universitaires, Alger, p. 201.
- <sup>9</sup> MIRAUX Jean- Philippe, *Le personnage de roman. : Genèse, continuité, rupture*. Coll. « 128 », Nathan, Paris, p. 87.
- <sup>10</sup> REUTER Yves, op. cit. p. 68.
- <sup>11</sup> Leila Sebbar, *Le Fou de Shérazade*, roman, Paris, Stock, 1991.p.19-20.
- <sup>12</sup> Tout soulignement du corpus émane de l'auteur de ce travail.
- <sup>13</sup> JAUSS, cité par R. Amossy et A. P. Herschberg, op. cit. p: 9.
- <sup>14</sup> Grandguillaume, « "les Mille et Une Nuits" la parole délivrée par les contes », <http://grandguillaume.free.fr/ar-ar/parole.html>, Revue psychanalystes, N 33, Décembre 1989. Consulté le 10 juin 2007.
- <sup>15</sup> Waciny Larej, « Jamel Eddine Bencheikh » : « La passion de Shéhérazade ou la libre parole » <http://dzlit.free.fr/jebencheikh.html>, article : El Watan 6 octobre 2005. Consulté le : 29 juillet 2007.
- <sup>16</sup> Darragi Rafik, « Les 1001 Nuits et l'imaginaire du XX siècle », [www.rafikdarragi.com/art\\_presse/textes/les\\_1001.htm](http://www.rafikdarragi.com/art_presse/textes/les_1001.htm), Critique littéraire : La presse (Tunis) 21 février 2005, consulté le : 12 juin 2007.

**Bibliographie :**

- SEBBAR. Leila, *Le Fou de Shérazade*, roman, Stock, Paris, 1991.
- ACHOUR. Christiane, Simon-Bezzoug, *Convergences critiques, introduction à la lecture du littéraire*, Office des publications universitaires, Alger.
- AMOSSY. Ruth, Anne. Herschberg Pierrot, *Stéréotypes et clichés : langue, discours, société*, Nathan, Paris, 1997.
- ARGOD-DUTARD. Françoise, *La linguistique littéraire*, coll. « Synthèse », Série Lettres sous la direction de Marie-Anne Charbonnier, Armand Colin, Paris, 1998.
- BAREL-MOISAN. Claire et al, *L'Analyse littéraire, notions et repères. Pour une approche plurielle de la lecture : du contexte au texte, une interrogation sur les formes, les registres et les genres*. Nathan/ SEJER, 2004/ VUEF, 2002.
- BARTHES. Roland. et al. , *Poétique du récit*, Seuil, Paris, 1977.
- CHARAUDEAU. Patrick, *LANGAGE ET DISCOURS, Eléments de sémiolinguistique (Théorie et pratique)*, coll. Langue Linguistique Communication, dirigée par Bernard Quemada, Hachette, Paris, 1986.
- DUFAYS. Jean- Luis, *Stéréotype et lecture*, coll. Philosophie et langage, Pierre Mardaga, éditeur, Paris, 1994.
- GOUVARD. Jean-Michel, *la pragmatique: Outils pour l'analyse littéraire*, coll. 'Cursus', Armand Colin, Paris, 1998.
- JOUBE Vincent, *La poétique du roman*, 2<sup>ème</sup> édition, coll. CAMPUS Lettres, Dirigée par Gabriel Conesa, Armand colin/VUEF, Paris, 2001.

MIRAUX. Jean- Philippe, *Le personnage de roman, genèse, continuité, rupture*, coll. « 128 », Nathan, Paris, 1997.

REUTER. Yves, *L'Analyse du récit*, coll. « 128 », Armand Colin, Paris, 2005.

#### **Dictionnaires :**

MAINGUENEAU Dominique (directeur), Patrick Charaudeau, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Seuil, Paris, 2002.

OSWALD Ducrot, Tzvetan Todorov, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, coll. « Points », Seuil, Paris, 1972.

#### **Sites d'internet :**

Darragi Rafik, « Les 1001 Nuits et l'imaginaire du XX siècle », [www.rafikdarragi.com/art\\_presse/textes/les 1001.htm](http://www.rafikdarragi.com/art_presse/textes/les_1001.htm), Critique littéraire : La presse (Tunis) 21 février 2005, consulté le : 12 juin 2007.

Grandguillaume, « les Mille et Une Nuits » la parole délivrée par les contes, <http://grandguillaume.free.fr/ar-ar/parole.html> , Revue psychanalystes, N 33, Décembre 1989. Consulté le 10 juin 2007.

Waciny Larej, « Jamel Eddine Bencheikh » : « La passion de Shéhérazade ou la libre parole » <http://dzlit.free.fr/jebencheikh.html>, article : El Watan 6 octobre 2005. Consulté le : 29 juillet 2007.